An der Front von Stalingrad

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 44: **Zweigvereine**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-548315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Leiden, um die Welt zurückzukaufen,
ein hartes Leben führen,
unter denen sein, die das Leid tragen,
ist die Erfüllung des Helden.

René Quinton.

An der Front von Stalingrad

harren selbst russische Verwundete bis zur Erschöpfung aus. Die erste Hilfe wird ihnen von Frauen des Sanitätsdienstes, die bis in die vordersten Linien vordringen, gebracht. — Sur le front de Stalingrade, même des blessés russes tiennent bon jusqu'à l'épuisement complet. Le premier secours leur est apporté par des femmes du service de santé qui avancent jusque dans les tranchées en première ligne. (Photo ATP-Bilderdienst.)

Kriegselend in Russlands Wäldern

Genau so erbittert, wie in Russland um jeden Meter Boden gekämpft wird, genau so hart muss auch die Zivilbevölkerung um ihr Leben kämpfen. Kaum sind die Frauen und Kinder dem Kampfgefümmel entronnen, beginnt für sie die Sorge um Nahrung und Obdach inmitten der «versengten Erde». Verwundet wartet hier eine Mutter mit ihrem Knaben im Wald auf das Kommende. Vielleicht findet sich, wenigstens für ihr Kind, doch noch irgendwie Hilfe. — Misère de la guerre dans les forêts de Russie. Autant qu'en Russie les combats sont acharnés pour défendre chaque mètre du sol natal, autant impitoyable est la lutte de la population civile pour sauver sa vie. A peine, les femmes et les enfants ont-ils échappé à la mêlée générale, l'angoissant problème de trouver, au milieu de la «terre brûlée», de la nourriture et un toit se pose pour eux. Une mère blessée attend avec son petit fils, au milieu de la forêt, stoïquement ce que l'avenir lui réserve. Peut-être un sort clément apportera quand même encore de l'aide, tout au moins pour son enfant. (Photo ATP-Bilderdienst.)

de plus en plus graves et que le nombre des visites aurait augmenté. Il n'en a rien été. Cette situation paradoxale tient d'une part, au défaut de chauffage que les malades redoutaient et qu'ils évitaient en entrant à l'hôpital, et d'autre part à l'absence d'une de nos infirmières, qu'une longue maladie a tenue éloignée du Dispensaire pendant six mois. Avec un bel esprit de solidarité les autres infirmières ont repris le travail de leur collègue malade, si bien que le nombre des visites en 1941 a été de 38'015, avec une diminution de 425 visites seulement sur celles de 1940.

Nous avons pu l'an dernier réaliser avec joie, en faveur de nos infirmières, une œuvre qui nous tenait à cœur depuis longtemps. Nous avons pu mettre sur pied une assurance maladie, accidents, invalidité et vieillesse. En constatant le travail considérable que fournissent nos infirmières-visiteuses, dont la plupart se dévouent pour notre œuvre depuis plus de 15 à 20 ans, nous étions saisis de scrupules et même de remords à la pensée que l'une ou l'autre d'entre elles serait obligée un jour de renoncer à son poste, épuisée par le travail, ou atteinte par la vieillesse et n'ayant pu matériellement se garantir contre ce risque.

Cette pensée si pénible a déterminé la Commission du dispensaire de prier notre trésorier d'étudier un projet d'assurances combinées, dont il était d'ailleurs un chaud partisan depuis longtemps déjà. Il a consacré de très nombreuses soirées à la réalisation de cette œuvre, avec un zèle, une patience et un dévouement dont nos infirmières et tous les membres de la Croix-Rouge genevoise doivent lui être infiniment reconnaissants.

Le travail des infirmières-visiteuses en 1941 a été souvent plus social que médical. En effet, l'état sanitaire de la population a été moins mauvais que d'habitude, malgré le manque de chauffage. Ce qui a rendu la vie dure et pénible, ce sont les restrictions de nourriture et de vêtements à cause du prix élevé de toutes choses. Pour y remédier nos infirmières ont eu fort à faire. Heureusement que nos réunions de couture, grâce au zèle de nombreuses dames dévouées, ont pu fournir une grande quantité d'objets de lingerie, pour adultes et enfants, et des layettes, car le nombre des naissances dans la classe ouvrière a beaucoup augmenté. Mlle Yvonne Achard a bien voulu nous aider en faisant un appel pour des layettes auprès de toutes les sociétés féminines de la ville. Ces dernières ont répondu généreusement et ont envoyé à nos infirmières une grande quantité d'objets de layette qui ont été les bienvenus.

Depuis le 1er mai un arrangement est intervenu entre notre Dispensaire et la Section genevoise de «Pro Infirmis», cette œuvre si utile qui s'occupe, comme son nom l'indique, de tous ceux qui sont atteints d'une infirmité les empêchant de travailler assez pour gagner leur vie (les amputés, les épileptiques, les sourds-muets, les enfants retardés, difficiles, paralysés, etc.). Une infirmière-visiteuse très qualifiée, ancienne élève de notre Dispensaire, Mlle Blailé, a été choisie pour ce travail. Elle s'est déjà occupée depuis le 1er mai, de 92 cas. Tous les matins elle visite les protégés de «Pro Infirmis», et toutes les après-midis elle les consacre aux malades de notre Dispensaire. Les frais sont ainsi partagés.

In den Kämpfen auf Neu-Guinea

Ein amerikanischer Pilot, der während eines Luftkampfes aus seiner brennenden Maschine geschleudert wurde, sich aber im letzten Moment mit dem Fallschirm retten konnte, wird von seinen Kameraden ins Sanitätsflugzeug gebracht. Nach Aussagen von Prof. C. Burckhardt, Mitglied des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz, anlässlich eines Vortrages in Winterthur, soll die Kameradschaft der Flieger, über alle Fronten hinweg, bemerkenswert sein. So wird das Internationale Rote Kreuz über gefallene Flieger häufig durch die feindlichen Kameraden telegraphisch unterrichtet, und Auskünfte über verwundete Flieger erfolgen meist mit eindrucksvoller Schnelligkeit. — Un aviateur américain, lancé au cours d'un combat aérien à la Nouvelle-Guinée hors de sa machine en flamme, ayant réussi au dernier moment de se sauver grâce à son parachute, est transporté par ses camarades à bord d'un avion sanitaire. D'après les affirmations, données au cours d'une conférence faite à Winterthour par le prof. C. Burckhardt, membre du Comité International de la Croix-Rouge, la camaraderie entre les aviateurs de toutes les nations, serait tout à fait remarquable. C'est ainsi que la Croix-Rouge Internationale est souvent avertie télégraphiquement par un aviateur ennemi de la perte d'un camarade, et des nouvelles au sujet d'aviateurs blessés lui parviennent souvent avec une rapidité impressionnante. (Photo ATP-Bilderdienst.)

Un autre arrangement a été conclu avec Mlle Borsinger, directrice de la Pouponnière des Amies de l'Enfance. Depuis de nombreuses années elle mettait à notre disposition une jeune élève de sa Pouponnière pour aider bénévolement nos infirmières à donner des bains aux nourrissons. Maintenant ce sera une nurse diplômée qui viendra la journée entière, moyennant une petite rétribution, enseigner aux mères à baigner et à langer leur enfant; ce sera pour nos infirmières une aide précieuse.

Voici la statistique de l'activité de nos infirmières-visiteuses pendant l'anné 1941:

Activité des infirmières-visiteuses en 1941.

Nombre des infirmières titulaires	11
Total des cas suivis en 1941	4'206
Total des visites en 1941	38'015
Nombre de consultations suivies à:	
Policlinique médicale	1'513 consultations
Policlinique infantile	
Policlinique maternité (nourrissons)	
Dispensaire des médecins (médecine)	
Dispensaires prophylactiques (Corps-Saints et Eaux-Vives)	
Dispensaire de la Croix-Rouge (pesée des nourrissons)	
Consultation de la «Goutte de Lait»	
Pro Infirmis	
Hôpital cantonal	
Obtenu l'entrée dans les hôpitaux, asiles et pouponnières de	181 malades
Evité l'hospitalisation, en les soignant à domicile sous la surveillance des médecins, de	856 malades
Dépisté et adressé à des médecins	334 malades
Obtenu la prolongation de l'allaitement maternel de	194 mères
Obtenu le rapatriement à l'étranger ou dans leur canton d'origine de	75 personnes
Obtenu du Bureau central de bienfaisance	373 secours
Obtenu d'œuvres diverses	1'696 secours
Procuré des séjours de convalescence à	654 personnes

Fait à la campagne 2075 visites à 261 nourrissons.

Ces 38'000 visites ont dû se faire cette année dans de mauvaises conditions atmosphériques. Nos infirmières ont été obligées de faire souvent de longs trajets, soit à vélo, soit à pied, par un froid intense, en particulier celles qui visitent les nourrissons à la campagne; celles-ci faisaient autrefois ces courses avec leur petite auto personnelle, mais depuis une année elles n'ont plus reçu un seul coupon d'essence.

Sanitäter im Kaukasus

Die Aufgabe des Sanitätssoldaten bringt nicht nur schwere Strapazen, sondern auch grosse Gefahren mit sich, da heute bei der Bergung die Kampfhandlungen keineswegs aufhören. Unser Bild zeigt einen deutschen Sanitätssoldaten, der sich einen Infanteristen samt dessen Gewehr auf die Schultern geladen hat, da der Verwundete keinen Schritt mehr gehen kann.